L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 15 FEVRIER 1900. NUMERO 2

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Bureaux: 366 Rue Main.

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.................$1.00
Europe (compris le port)................ 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne................12c
Chaque insertion subsequente.............8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

Le général Buller a repassé la Tugela et pour la troisieme fais a essayé de secourir Ladysmith.

Voici comment Mr. Eugene Easton correspondant du "New York Journal" à Pretoria et revenu depuis peu appreciie cette tentative.

"Le ton de cette dépêche est des plus rassurants, et la confiance qu'elle a inspirée en Angleterre vient probablement de ce qu'elle a spécifié la direction prise par Buller, le chemin d'Acton Homes, "en laissant les Bœrs à sa droite."

"Cette dépêche ressemble fort à celle qui avait annoncé le premier mouvement de Buller vers Ladysmith, en passant par Colenso; le malheur est que, cette fois-là, il n'est pas allé plus loin que Colenso, et qu'il a laissé dix de ses meilleurs canons de campagne entre les mains des Bœrs.

"Il se pourrait bien que les Bœrs restent absolument tranquilles à l'endroit où le général Buller les a laissés: "à sa droite." Dans ce cas, l'armée de secours ne tardera pas à se retrouver avec le général White dans les murs de Ladysmith; mais qui nous dit qu'on ne devra pas ensuite envoyer une autre colonne pour secourir Buller dans la ville assiégée? Les forces anglaises, qui ont laissé les Bœrs à leur droite, vendredi, devraient être dans Ladysmith à l'heure qu'il est; à moins, naturellement, que cette dépêche ne dise pas toute la vérité.

"J'ai suivi à cheval les mouvements des Bœrs dans toute cette région du Natal. Ce qu'ils ont fait à Colenso et à Spion Kop, ils peuvent le refaire cent fois entre Acton Homes et Ladysmith.

"Au point de vue topographique, la route choisie cette fois par Buller est plus favorable aux Bœrs que son premier plan de campagne. Il ne faut pas oublier que Buller a laissé à sa droite, en même temps que les Bœrs, la ligne de chemin de fer qui le rattache à sa base d'approvisionnements, à Durban; le circuit qu'il entend faire dans ce pays de montagnes, l'expose aux plus grands dangers.

"Il n'est personne dans le monde qui ait autant de facilités pour s'approvisionner que les Bœrs; on peut être sûr que, si Buller les a laissés à sa droite, il doit à l'heure qu'il est, les avoir en arrière de lui.

"Ladysmith est bâtie dans un trou; elle est entourée de positions inexpugnables. Si le cercle qui l'enserre s'ouvre pour laisser passer Buller, ce sera pour se refermer sur lui, et la situation dans le Natal sera la même, au point de vue stratégique, que celle faite par l'investissement du général White, le jour où ce dernier s'est replié en désordre sur cette ville, après avoir tenté, mais sans succès, de défendre les collines qui l'environnent.

"Tout cela, bien entendu, est pour le cas où la dépêche de Londres serait exacte. Il se peut toutefois, qu'elle ne le soit pas, et que Buller trouve sur son chemin un autre Spion Kop.

Les appréciations de M Eaton etaient forts justes car Samedi matin on annoncait officiellement que Buller après s'êtres emparé de quelques positions après trois jour de combats sanglants avait été obligé de battre au retraite.

Tribune libre

MONSIEUR LE REDACTEUR.

Si vous voulez bien me donner l'hospitalité, je vous enverrai des correspondances au sujet de nos écoles au fur et à mesures que l'on m'en fournira l'occasion. Ces correspondances ne feront pas l'affaire du "Manitoba" et il interviendra certainement. Alors je veux avant de commencer mes "correspondances," démontrer aujourd'hui ce qu'est ce journal, afin que nos lecteurs et mes compatriotes de la province de Québec, le jugent selon sa valeur, et sachent pourquoi je ne m'amuserai pas à répondre à toutes les sornettes qu'il pourra débiter contre moi.

"Le Manitoba" appartenait autrefois, sinon en tout, du moins en partie à l'Archevêché de St. Boniface. Ce journal jouait alors un rôle important au point de vue de nos interêts religieux et nationaux c'est pourquoi il s'est introduit dans la province de Québec chez la masse de nos compatriotes et c'est pourquoi aussi la presse le citait à bon droit comme étant l'expression de la minorité catholique française de Manitoba.

Plus tard, les autorités religieuses du pays, ont cru devoir se départir des interêts qu'elles avaient dans "Le Manitoba" et ce journal est alors tombé entre les mains de politiciens qui l'ont exploité depuis, et qui actuellement, l'exploitent exclusivement pour leur intérêt personnel.

Ici, la transition n'a échappée à personne, ou à peu près. Le public sait à quoi s'en tenir au sujet de ce journal, il connait sa non valeur, et l'irresponsabilité des deux jouvenceaux qui ont la modeste prétention de vouloir conduire les canadiens français et qui s'arrogent le droit de parler en leur nom.

A preuve que dans notre province "Le Manitoba" est tombé dans une impuissance complète; c'est que, malgré ses lamentations et ses gémissements, malgré tout le venin que ses colonnes ont deversé sur nos écoles, malgré qu'il ait travaillé constamment et par tous les moyens les plus infames à inspirer à nos compatriotes tout le mépris et toute la haine possible contre les partisans de M. Greenway, malgré l'appui de certains collaborateurs avec lesquels j'aurai probablement l'occasion d'entrer en lice, enfin malgré ses appels au nom de la religion, de la nationalité et de la cause des écoles si chère à son cœur! le peuple catholique français lui a tourné le dos et s'est moqué de lui. Les trois comtés français de Manitoba, qui avant les élections étaient représentés par trois "Conservateurs," ont élu en dépit des pleurs, et des saintes colère du "Manitoba," trois "libéraux." Il en a été ainsi dans tous les comtes où l'influence française se fait sentir, elle a voté en union avec les trois comtés français

Point n'est besoin d'autre preuve que dans notre province, la prose du "Manitoba," les injures personnelles qu'il fait pleuvoir sur tous ceux qui ne pensent pas comme lui, les opinions qu'il exprime sur les personnes et sur les choses, sont bien ineffensives, et n'affectent absolument en rien notre population.

Dans la province de Québec c'est différent. Ayant dû conserver le même nôm, et la transition du "Manitoba" dans les mains de politiciens s'étant faite sans tambour ni trompette, elle a pu échapper à bien des lecteurs. De plus, et ce qui est très regrettable, une certaine parti de la presse de la province de Québec, pour des fins politiques, continue à présenter ce journal comme l'organe de la minorité française catholique. Il est temps de rappeler à nos compatriotes de la province de Québec que le "Manitoba," n'est plus l'organe de l'Archevêché, ni l'organe d'aucun parti ou membre du clergé, ni l'organe de la minorité française, mais qu'il est simplement l'organe d'une coterie qui, depuis que nous sommes entrés dans la voie des concessions, a plus nui au règlement de la question des écoles que tous les fanatiques réunis.

Si la presse de la province de Québec veut-être de bonne foi, dans toutes les questions qui concernent nos écoles ou nos interêts nationaux, elle devra discontinuer de donner au "Manitoba" une importance qu'il n'a vraiment pas ici, et cesser de nous faire l'injure de publier que ce journal est notre organe.

Je puis assurer aux Conservateurs de la province de Québec que le "Manitoba" n'est pas même l'organe des conservateurs de bonne foi, du Manitoba.

Pour le prouver il suffit de rappeler ce qui eut lieu à l'occasion du choix d'un candidat conservateur pour le comté de St. Boniface.

"Le Manitoba," annonça à son de trompette que la "Convention Conservatrice" du Comté de St. Boniface avait choisi comme candidat. M. Jos Bernier redacteur du "Manitoba."

La presse anglaise conservatrice applaudit à ce choix et pendant des mois entiers annonça M. Bernier comme candidat dans St. Boniface.

Quand vint le temps des élections M. Lauzon le chef des conservateurs, celui qui avait victorieusement fait la lutte aux heures solennelles, dans les temps difficiles, répondit aux sollicitations des conservateurs qui l'avaient élu en 1897, qu'il se laissait porter candidat.

M. Lauzon est un homme de volonté et d'énergie, il entreprit de prouver aux conservateurs, que la convention organisée par la coterie Bernier-Larivière, etc. n'était pas la convention du parti et que le candidat du "Manitoba" n'était pas le choix des conservateurs de St. Boniface. Qu'est-il arrivé?

Pour ne pas laisser couvrir de ridicule les gens de sa boutique, "Le Manitoba" laissa pavillon devant celui que choisissait le parti; M. Bernier se retira à sa courte honte après s'être fait ensenser par son p'tit frère dans son journal. Pour se donner de le contenance, il couvrit sa retraite du manteau du dévouement et de l'abnégation.

Ce que je viens d'avancer au sujet du "Manitoba" sont des faits indéniables sur lesquels je ne saurais revenir, quellesque soient les dénégations du "Manitoba."

Je n'écris pas sous l'empire du ressentiment ni de la vengence car je crois sincèrement que le "Manitoba ne m'a jamais fait le moindre mal Il m'a insulté, il est vrai, il a porté contre moi des accusations tout à fait fausses, comme je le demontrerais, mais je ne saurais m'irriter contre ce journal, lorsque ce même journal parle de M. Laurier comme d'un vulgaire polisson et d'un effronté menteur.

Parmi les gens intelligents les disciples ne sont pas plus que le maitre.

T ROCHON,
Ex. Inspecteur des
Ecoles française,
de Manitoba.

CORRESPONDANCE

SAINT-ADOLPHE

9 fev.—Il y aura le 27 de ce mois, un concert suivi d'une comédie, donné au profit de notre église; tout promet d'être fort amusant. Les prix des places sont de 25c, sièges réservés 35c, enfants au-dessous de 12 ans 10c. Prière de retenir d'avance les places réservées et d'en envoyer le montant à Mme. Coupez de St Adolphe, secrétaire-trésorière.

Ecole du village. Liste des élèves qui se sont distingués pendant le mois de janvier dernier.

Catéchisme.—1ère division, première, Julienne Delorme, 2e div. 1ère, Hélène Delorme, 3e div. 1ère Ernestine Lagassé.

Anglais.—1ère div. Julienne Delorme, 2e div. Hélène Delorme, 3e div. Philias Proteau, Lettres, J B. Lagassé, Epellation Edouard Delorme.

Histoiredu Canada.—Julienne Delorme.

Histoire Sainte.—Julienne Delorme.

Géographie.—Julienne Delorme.

Devoirs du Chretien—Julienne Delorme.

Deuxième Livre de Lecture.—M. L. Delorme.

Premier Livre de Lecture.—Hélène Delorme.

Exercices Orthographiques.—Julienne Delorme.

Grammaire Française.—Joséphine Lagassé.

Syllabaire.—1ère div. Vincent Delorme, 2e div. Jeanne Camyré, Epellation, Eugénie Coté, Lettres, Clara Delorme.

ECOLE STE CLAIRE.

Composition du mois de janvier.

Grammaire.—premier, Etienne Coupez, deuxième R. A. Galarneau.

Lecture Française.—1er E. Coupez, 2e R. A Galarneau

Histoire Sainte.—M. L. Galarneau.

Lecture Anglaise.—E. Coupez.
Catéchisme.—E. Coupez.
Ecriture.—R. A. Galarneau.
Arithmétique.—E. Coupez.
Diotée Française.—E. Coupez.
Politesse.—M. L. Courchaine.
Application —Maria Courchaine.
Prété.—Claire Coupez.
Propreté.—Maria Courchaine
Calcul Mental.—E. Coupez.
Dictée Anglaise.—E. Coupez.
Eloquence.—E. Coupez.
Dessin.—R A. Galarneau.
Devoirs.—R. A. Galarneau.

LORETTE

Notre paroisse est sous le poids d'une douloureuse tristesse; tout cet hiver, la mort promèna en nos familles ses ravages affreux: les enfants en bas âge furent ses premières victimes, celles qu'elle semblait choisir avec le plus de délices; mais plus tard elle en demanda d'autres. Il y a deux semaines c'était un jeune homme au printemps de la vie qui abandonnait plaisir et amis, disait adieu à ses parents désolés pour se choisir désormais une demeure plus paisible, le froid et ténébreux tombeau: tous ici ont déplore la mort de John McDougall, adolescent, mourant avant d'avoir vu son dix huitième printemps, beaucoup l'ont amèrement regrettée.

Nous croyons que c'était tout; mais voici que dimanche les cloches de nouveau lancent dans les airs leurs accents tristes et lugubres. Les glas! les glas hélas glacés et monotones retentissaient encore. Cette fois un homme à cheveux blancs venait de quitter cette terre de douleurs, l'on annonçait aux fidèles la mort de l'un de leurs plus zélés paroissiens Monsieur Simon Savoie: dimanche à 3½ heures du matin, entouré de parents et d'amis accourus à son chevet, il s'éloignait doucement dans la paix de son Dieu.

Le regretté defunt allait dans quelques jours atteindre sa soixantième année; il habitait notre paroisse depuis près de vingt ans: il en était donc l'un des plus anciens résidents, de même qu'il en était l'un de ses plus respectés et l'un de ses plus estimés. Il remplissait depuis un an la fonction de Président de notre association libérale locale.

La mort jette dans le deuil treize enfants, neuf fils et quatre filles restent pour pleurer un père chéri.

Nous offrons à ces amis désolés nos plus sincères condoléance; un père vous dit adieu ici bas, mais un protecteur nouveau intercède pour ces enfants là haut!

R. I. P.

Une inexactitude

Il convient de relever une inexactitude a laquelle a donné lieu cette semaine la personnalité de M. Lewis Gabriel dont le projet de conference pro-bœr a été la cause de plusieurs manifestations dans la rue à Winnipeg.

Contrairement à ce qui a été dit, M. Gabriel n'est ni français, ni belge, ni métis.

C'est bel et bien un Anglais, d'Angleterre, ce n'est non plus un catholique, mais un ancien ministre protestant.

Il n'est que juste de rendre à César, ce qui appartient à César.